

Père Jean PIHAN
22 rue Abbé Derry
92130 Issy Les Moulineaux

Issy, le 22 Septembre 1984

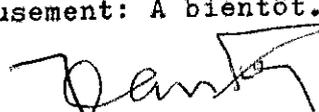
Par décret du 18 Juillet 1984, publié au J.O. le 2 Août, j'ai été promu Officier du Mérite National, au titre du ministère du temps libre, de la jeunesse et des sports, pour " 47 années d'activités socio-éducatives." Le décret se réfère à ma qualité de membre du Comité d'honneur du mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (M.R.A.P.)

L'insigne de mon grade me sera remis le vendredi 19 Octobre, à 17 heures précises, dans notre maison d'Issy, par mon camarade d'enfance clamartoise, le général Jean PATS. Monsieur Charles PALANT, vice-président du MRAP, ancien déporté résistant, représentera le mouvement.

Je vous invite de grand coeur à cette cérémonie, qui revêtira un caractère de relative intimité. Je vis désormais simplement au milieu des prêtres âgés de ma congrégation. Je ne pouvais songer à une "réception" par trop solennelle, qui n'aurait pas convenu à mon état de religieux. Notre maison d'Issy est modeste et la salle où je pourrai recevoir ma famille et mes amis les plus chers est de dimensions réduites, ce dont j'ai dû tenir compte pour fixer le nombre de mes invitations. Néanmoins, l'économe de ma communauté a su faire le nécessaire pour que le "pot" qui suivra la cérémonie officielle soit une manifestation tangible de mon amitié.

A vous qui m'êtes uni par des liens de famille ou qui avez partagé l'une ou l'autre des étapes de ma vie consacrée principalement au service des enfants et des jeunes, je dis donc très joyeusement: A bientôt.

R.S.V.P.


Père Jean PIHAN, Fils de la Charité.

Ci-joint un plan indiquant comment vous rendre au 22 rue de l'Abbé Derry

Uzès, 12 avril 1986

Messe du 3^e dimanche de Pâques

Evangile et racisme,

L'esprit de la liturgie voudrait que je commente les lectures que l'Eglise nous propose pour ce dimanche.

Or, voici que l'on me demande d'évoquer les exigences de l'Evangile par rapport à la fraternité entre les hommes et par rapport aux obstacles divers que cette fraternité rencontre encore de nos jours: par exemple, mais pas uniquement, le racisme.

Alors, comment faire le lien?

Eh bien! je remarque que les lectures de ce dimanche, comme celles de tout le temps qui suit Pâques, sont consacrées à nous persuader de la certitude absolue de la Résurrection de Jésus-Christ, qui a été vécue par les apôtres et par certains disciples. Et je dois dire d'emblée que c'est parce que je partage, avec toutes les Eglises chrétiennes, cette certitude absolue, que je puis me pencher sur l'enseignement du Christ à l'égard du problème que l'on me soumet. Si le Christ n'était pas ressuscité, qu'est-ce que cela pourrait bien me faire qu'il ait commandé d'agir de telle ou telle manière? Son message pourrait bien être sublime, mais aurait-il plus d'importance que celui des philosophes les plus humanistes? Il ne serait pas contraignant. Si le Christ est ressuscité, son message n'est pas seulement sublime, il est commandement, car il est Parole de Dieu. Jésus a dit à ses disciples: " Comme j'ai fait, vous, faites de même. "

Je dois ajouter qu'une homélie, s'adressant à des chrétiens réunis pour l'Eucharistie, ce n'est pas une conférence. D'abord, c'est beaucoup plus court. Mais surtout, cela ne dépasse pas les limites d'un commentaire de la Parole de Dieu. Ce n'est surtout pas un discours politique: il existe pour cela d'autres enceintes, où l'on peut se livrer à de nombreux développements, qui pourraient ne pas tous recueillir l'acquiescement d'un public plus ou moins divers. Ici, en tant que prêtre qui scrute l'Evangile en présence de fidèles unis dans l'Eucharistie, je me dois de les faire réfléchir uniquement aux exigences de cet Evangile qu'ils sont censés avoir accueilli au nom de leur Credo. Je dois en rester là et vous inviter à en rester là, alors que, dans la vie quotidienne, vous avez sans doute quantité d'autres éléments à apporter à la recherche de la solution de problèmes particulièrement complexes en notre temps. Ce que je cherche à obtenir de vous en tant que prêtre, c'est que, lorsque vous discutez entre vous de ces problèmes et quelles que soient les difficultés que vous rencontrez pour les résoudre, quelle que soit votre sensibilité, quels que soient les faits regrettables que vous pouvez mettre sur la table, vous examiniez ces

faits, ces difficultés, ces réactions de sensibilité, à la lumière de la seule Parole de Dieu: " Sola Scriptura ", rien que l'Écriture, comme le répètent, à bon droit, nos frères les Réformés.

Je dois faire encore une autre remarque: lorsque l'on prononce le mot " racisme ", du moins chez nous et aujourd'hui, que voit-on se dessiner? A peu près uniquement le problème des immigrés, et plus spécialement des immigrés d'origine maghrébine. Avec, dans un horizon plus lointain, les images d'un Islam agressif et conquérant.

En réalité, les questions que l'on peut se poser - légitimement - à l'égard des conséquences de la présence, peut-être croissante, d'une population étrangère, et parfois hétérogène, sur notre sol ... (questions qui engendrent souvent des réflexes dits " racistes "), nous devrions nous les poser, et donc interroger notre foi évangélique, vis-à-vis de bien d'autres problèmes qui se rencontrent dans la vie de toute collectivité. Comment réagissons-nous, adultes, vis-à-vis des jeunes, et vice-versa? Comment réagissons-nous vis-à-vis des handicapés? Comment les gens des villages réagissent-ils vis-à-vis des citadins, des vacanciers, des touristes? Comment réagissons-nous vis-à-vis des membres d'une classe sociale autre que la nôtre? Comment notre société à dominante masculine réagit-elle vis-à-vis des femmes? Comment nous, catholiques, et surtout en ces régions qui jouxtent les Cévennes, réagissons-nous vis-à-vis des protestants? Je pourrais continuer !

Car il faut bien reconnaître qu'il y a en chacun de nous une tendance profonde, et contre laquelle précisément se dresse l'Évangile, à nous inquiéter, à nous hérissier parfois, devant tout ce qui n'est pas tout-à-fait comme nous, tout ce qui ne pense pas comme nous. Alors que, dans une société évangélique, l'existence de toutes sortes de différences devrait provoquer notre joie devant tant de richesses destinées à être complémentaires. L'arc-en-ciel est le symbole biblique de la Paix de Dieu. Hélas! chaque groupe humain a tendance à se replier sur lui-même, cherchant sa propre tranquillité, devenant peu à peu méprisant à l'égard des autres groupes, ou préférant les ignorer sereinement jusqu'à ce qu'ils deviennent gênants. C'est " la peur de l'autre ", et la peur n'est jamais bonne conseillère.

Dès qu'on dit des autres groupes: ces gens-là, on commence à dériver, et l'on ne sait pas jusqu'où la dérive peut mener... Ou bien: on ne le sait que trop!

Car enfin, quelles sont donc les exigences de la Parole de Dieu vis-à-vis de ces questions de différences entre les groupes humains?

Certes, vous ne trouverez pas le mot: racisme dans la Bible, parce que c'est un mot moderne. Mais vous y trouverez le commandement de Jésus:

Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés... On vous reconnaîtra à ce signe que vous vous aimez les uns les autres. Et encore: tu aimeras ton prochain comme toi-même...

Récemment, un journaliste, dans un magazine lu par beaucoup de chrétiens, ironisait en écrivant: Le Christ nous a demandé d'aimer notre prochain, il ne nous a pas demandé d'aimer notre " lointain " ! - Oh! le malheureux! Quelqu'un avait précisément demandé à Jésus: Mais qui est mon prochain? Et Jésus a répondu par une parabole qui a fait scandale, donnant en exemple la charité d'un Samaritain, un hérétique, un ennemi avec lequel il ne fallait avoir aucune sorte de relations.

Vous trouverez encore, en saint Mathieu: Vous êtes tous frères, car vous n'avez qu'un seul Père.

Ou davantage encore, en saint Jean: Celui qui n'aime pas son frère, alors qu'il le voit, comment peut-il dire qu'il aime Dieu, qu'on ne voit pas?

Et enfin cette parole lapidaire de l'apôtre Paul aux Galates, des païens convertis alors en butte aux tracasseries de juifs intégristes: Il n'y a plus ni grec, ni juif, vous êtes tous un dans le Christ Jésus.

Et, bien plus anciennes, ces prescriptions de la loi mosaïque, trois fois répétée à travers le Pentateuque, plus de mille ans avant Jésus-Christ: Tu n'opprimeras pas l'étranger; vous avez appris ce qu'éprouve l'étranger, puisque vous avez vous-mêmes résidé comme tels dans le pays d'Egypte. Aimez l'étranger, dit un second texte, car au pays d'Egypte vous fûtes des étrangers. Et un troisième: Maudit soit celui qui méconnaît le droit de l'étranger. Paroles qui intéressent particulièrement ceux - nombreux - de nos compatriotes qui ont des étrangers parmi leurs aïeux.

Autrement dit, le message évangélique est un message d'universalisme. Il tend à établir partout dans le monde une société de frères unis par la foi en Christ et par la loi d'amour vécue dans le Christ sous le souffle de l'Esprit-Saint. Il n'y a plus, dans cette foi animée par l'amour, ni barrière, ni frontières. Encore que les dons de Dieu à chaque peuple, à chaque groupe, soient tellement divers et riches, que chacun - individuellement ou collectivement - ne peut en exprimer qu'une petite partie, se réjouissant de ce que d'autres expriment d'autres notes, d'autres harmoniques, dans la diversité des cultures et des sensibilités.

C'est à partir de cet axe fondamental du christianisme que devrait s'établir en chaque baptisé une pédagogie des relations avec les autres, indépendamment de toute option politique, de tout préjugé surtout. Si, devant le problème de l'immigration, comme devant les problèmes interprofessionnels, devant la question des handicapés, devant les antagonismes

de classes, nous arrivons à nous purifier pour n'avoir recours qu'aux lumières évangéliques, alors, quel changement, mes amis !

Mais qu'il est donc difficile d'être chrétiens !

Saint François d'Assise, qui fut probablement l'être le plus fraternel de l'Histoire de l'Eglise, lorsqu'il essaya de convertir le sultan Melek el Kamel, s'entendit répliquer : C'est très beau de que tu dis, mais aucun des Francs que j'ai rencontré ne met cela en pratique ... Si François avait converti le sultan, peut-être la face de l'Histoire en aurait-elle été changée.

Il y aussi, à travers l'Histoire, de grands fraternels. Et une conduite évangélique n'est pas le monopole des catholiques : Je pense à Martin Luther King ; ni même du christianisme : je pense au mahatma Gandhi. Ces grands fraternels, ces grands pacificateurs, sont presque tous tombés sous les coups de fanatiques de tous bords. J'ajoute à ces grands noms celui de Charles de Foucauld, qui se voulait "le frère universel" : assassiné lui aussi. Mais pourquoi faut-il qu'on puisse citer, comme témoignages extraordinaires, ces quelques figures ... alors que nous sommes des millions ?

Mes amis, je ne voudrais pas que vous me preniez pour un utopiste qui, selon le mot de Jean Giono, traverse les champs de bataille une rose à la main. N' imaginez pas que je puisse penser qu'il suffise de crier : Evangile, évangile, pour régler miraculeusement les problèmes du racisme, de l'immigration, comme aussi ceux de la violence, de la paix sociale ou internationale ... Ces problèmes existent, ils sont terribles et complexes. Il ne faut pas se boucher les yeux. Mais ils ont des causes. Il faut les déceler et les combattre.

A un cardinal qui disait au pape Pie XI qu'il ne voyait plus de remède aux maux du monde que dans la prière, le pape répliquait : " Ce n'est pas moi qui vous dirai de ne pas prier, mais Dieu nous a mis une tête sur les épaules, c'est pour nous en servir ! " J'oserais ajouter : et il nous a mis un coeur dans la poitrine, ce n'est pas pour le laisser s'atrophier.

Il y a, devant ces questions si compliquées, un devoir de l'intelligence. Et il faut que cette intelligence soit animée par le coeur. Il faut s'informer, il ne faut pas en rester aux idées toutes faites, il ne faut jamais généraliser, il ne faut pas admettre ce qu'on appelle des " stéréotypes " : tous les Arabes sont des terroristes ou des délinquants, tous les Gitans sont des voleurs de poules, tous les Juifs sont ceci et tous les protestants cela ... et tous les ouvriers ... et tous les bourgeois ... et tous les jeunes d'aujourd'hui ... Que d'ignorances je rencontre, oui, que de pré-jugés parce qu'on ne s'informe pas, parce qu'on ne se connaît pas, qu'on manque de contacts, qu'on ne se fréquente pas

parce que ça n'est pas " bien vu ".

Et aussi parce qu'on ne réagit pas avec une intelligence éclairée et fortifiée avant tout par l'Esprit du Christ, qui est esprit d'amour.

A partir du moment où l'on est bien persuadés, de par notre foi, que l'Évangile a raison, il est de notre absolu devoir de renforcer notre conviction en étudiant à fond les problèmes, avec des guides sûrs et impartiaux, et de ne pas en rester à des propos de Café du commerce.

Je terminerai en citant le père Elias Cha~~K~~our, ce prêtre palestinien, formé lui-même par un père et une mère admirables, qui ont subi les pires spoliations, sur leur propre terre, de la part des premiers colons sionistes, et qui passe sa vie à prêcher, par des actions autant et plus que par des paroles, dans son petit village galiléen d'Ibillin, la réconciliation entre ceux qu'il appelle ses frères de sang: chrétiens, juifs, musulmans et druzes.

Son message tient en une ligne: " Le changement est dans le cœur des gens. Et pas ailleurs! Même si ce doit être lent ".

Cette phrase, valable pour tout le Proche-Orient actuellement en flammes, je crois de toutes mes forces qu'elle est valable pour notre pays, pour tous ceux qui vivent sur ce sol.

" Même si ce doit être lent ". C'est par là, et non par ailleurs, qu'il faut que nous passions. Car c'est là que Jésus nous attend.

Jean PIHAN.